

Positus est in resurrectionem. Oh! que cette résurrection est admirable! avec quel ravissement on y contemple les merveilles de la puissance et de la bonté du Sauveur! Celui, par la volonté duquel, chaque année, quelques grains réservés de la moisson, et semés dans la terre, produisent une moisson nouvelle, se réserve de toute la nation juive douze hommes, les sème comme une graine féconde dans toute la terre; et aussitôt une moisson abondante d'adorateurs en esprit et en vérité, s'élève de toutes parts. Le nouveau peuple est en tout supérieur à l'ancien. Il entre dans tous ses droits, recueille tout son héritage, et y ajoute d'autres richesses bien plus précieuses. Il a la réalité des figures et le fruit des promesses. Le premier peuple était resserré dans les limites étroites de la Palestine, le second n'a point d'autres limites que celles du monde; celui-là ne devait durer qu'un temps, celui-ci ne finira qu'avec les siècles, la parole du maître y est expresse: Allez, enseignez toutes les nations, et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des âges: *Usque ad consummationem seculi* (1). Cette divine parole ne sera pas démentie par l'événement. Mais que d'obstacles l'enfer suscitera; que de ressorts il fera jouer pour s'opposer à son accomplissement! N'importe; tout s'exécutera de point en point; et il est écrit que l'enfer ne prévaudra jamais. Il lui sera donné de soulever les savans et les sages, le peuple et les grands, les bourreaux, les soldats et les Césars, contre douze pauvres pêcheurs désarmés et sans lettres, qui ont entrepris la conquête de l'univers; mais à travers les frémissemens, les menaces et les fureurs des nations et de leurs chefs, ces douze hommes, semblables à des géans, fourniront leur immense carrière, avec la même rapidité que le soleil franchit le vaste espace des cieux: *Exultavit ut gigas ad currendam viam* (2). A peine sont-ils partis de la Judée, que déjà ils sont

(1) Matth. xxviii, 20.

(2) Ps. xviii, 6.

parvenus jusqu'aux bornes de l'Orient et de l'Occident, et jusque sous les deux pôles: *A summo caelo egressio ejus, et occursum ejus usque ad summum ejus* (1). Leur voix retentit partout comme un bruyant tonnerre; partout elle ébranle l'empire de l'idolâtrie dans ses fondemens, fait tomber les idoles et leurs temples, impose silence aux oracles, confond les magiciens, les philosophes, les prêtres des faux dieux, et accoutume le monde étonné à entendre le nom du Dieu véritable: *In omnem terram exiit sonus eorum* (2). Enfin ils meurent, scellant, comme Jésus-Christ le leur avait annoncé, leur témoignage de leur sang, et laissant après eux, comme il leur avait prédit, une innombrable et immortelle postérité. L'enfer ne se lasse point: pendant trois siècles entiers il réunit, il arme contre l'Eglise naissante tout ce qu'il y a de puissant sur la terre; il épuise tous les moyens de ruse et de violence pour l'étouffer dans ses commencemens; mais, semblable à un arbre vigoureux, elle croît, se fortifie, étend ses branches et ses racines sous les coups redoublés et impuissans de la hache, jusqu'à ce qu'enfin le fer émoussé, se brisant contre son trône invulnérable, avertisse le monde qu'il est temps de se prosterner et d'adorer. A cette première victoire succèdent de nouvelles guerres. Elle n'aura jamais la paix ici-bas, celle à qui il fut dit dans la personne de ses fondateurs: Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; ils vous haïront et vous persécuteront à cause de moi; mais ne craignez point, petit troupeau, parce qu'il a plu à votre père céleste de vous donner l'empire: *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit patri vestro dare vobis regnum* (3). Toujours souffrir et toujours triompher, voilà sa destinée. Suivez-la à travers les âges; ce ne sont que périls, que guerres au-dedans et au-dehors. Les schismes et les hérésies

(1) Ps. xviii, 7.

(2) Rom. x, 18.

(3) Luc. xii, 32.

sies la déchirent, les scandales la désolent; l'infidélité ne cesse de l'attaquer; mais elle est à l'épreuve de tous les maux; elle a vieilli dans les combats, rien ne l'étonne; elle a vu tout passer, tout se briser autour d'elle, et elle demeure; et au bout de dix-huit cents ans, elle montre encore à ses ennemis son front vénérable couvert de nobles cicatrices, et toujours calme et serein. A-t-elle pâli à la vue de cette effroyable conjuration, qui de nos jours a éclaté contre elle? a-t-elle tremblé devant cette ligue de philosophes, de savans, de poètes, d'orateurs, de politiques, de prêtres infidèles et apostats, d'hommes puissans, d'assassins et de bourreaux, qui avaient juré de la détruire? a-t-elle perdu sa constance, lorsqu'aux sarcasmes, aux outrages et aux calomnies, ont succédé les proscriptions, les bûchers et les échafauds? que faisait-elle au milieu de tant d'alarmes? elle invoquait le Seigneur, et chantait ses antiques victoires: Souvent, disait-elle, souvent ils m'ont assaillie de la sorte depuis les jours de mon enfance: *Sæpè expugnaverunt me à juventute meâ* (1); et leurs efforts ont toujours été vains contre moi: *Et enim non potuerunt michi* (2). Je connais celui en qui j'ai mis ma confiance; j'attendrai sans m'émouvoir qu'il lui plaise de me délivrer: *Scio cui credidi* (3). Je ne puis périr, puisque l'immortalité m'est promise; revenue de ce nouveau danger, je célébrerai encore une fois les miséricordes et les bienfaits du Dieu qui me protège: *Non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini* (4).

Je vous le demande, ô persécuteurs du dix-huitième siècle, vous qui avez su joindre tant de perfidie à tant de cruauté, qu'avez-vous gagné contre l'Eglise? vous qui vous vantiez d'avoir perfectionné l'art des Néron et des Julien, en quoi vos succès ont-

(1) Ps. cxxviii. 1.

(2) Ps. cxxviii. 2.

(3) II. Tim. i. 12.

(4) Ps. cxvii. 17.

ils surpassé les leurs? Quand vous avez entrepris de la noyer dans le sang, vous avez reconnu, comme eux, que multiplier ses martyrs c'était augmenter ses forces et sa gloire. Lorsqu'ensuite vous avez dit si habilement qu'il fallait la laisser mourir, vous avez vu qu'elle ne mourait point; et maintenant elle vous survit. Vous l'avez dépouillée de ses trésors; c'est le malheur des pauvres qu'elle nourrissait: pour elle, elle est encore aussi riche qu'elle le fut au temps de ses premiers triomphes; et si elle ne possédait rien, celui qui pourvoit aux besoins des oiseaux du ciel n'abandonnerait pas son épouse. Vous avez détruit ses magnifiques établissemens; ce sont ses bienfaits dont vous avez privé le monde et la patrie: elle se consolera en rendant de nouveaux services. Vous lui avez ôté ses ornemens extérieurs et son ancienne pompe; elle se parera de plus de vertus. Vous avez immolé ses Phinées et ses Onias; les plus illustres chefs, et presque toute la fleur de la tribu sainte, ont succombé sous vos coups: elle les pleure, mais elle priera le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans son champ; elle lui demandera des pontifes et des prêtres selon son cœur, et ils lui seront accordés; et si une nouvelle résurrection était nécessaire, elle l'attendrait de celui à qui tous les miracles sont faciles, et dont elle a si souvent éprouvé la puissance. Et enfin, puisqu'il faut admettre une triste supposition, si, ce qu'à Dieu ne plaise, nos crimes et notre aveuglement nous rendaient dignes de perdre la foi; si nous exilions du milieu de nous l'Eglise de Jésus-Christ, elle nous abandonnerait en gémissant, mais elle ne périrait pas pour cela. Comme l'astre du jour, lorsqu'il nous laisse ensevelis dans les ténèbres de la nuit, ne perd rien de sa lumière, et va en porter le bienfait à un autre hémisphère: ainsi elle nous laisserait plongés dans les ombres épaisses de notre incrédulité, pour aller éclairer de son divin flambeau des régions plus heureuses. Les deux mondes lui sont ouverts; son domaine n'est

borné à aucune partie de la terre: tous les lieux, ainsi que tous les temps, lui appartiennent. Comme elle a passé de l'Asie et de l'Afrique en Europe, elle franchirait encore les mers, et irait dans d'autres climats engendrer un nouveau peuple et donner à Dieu de nouveaux enfans. Déjà les Indes et la Tartarie ont entendu sa voix; nous apprenons que ses conquêtes s'étendent de jour en jour dans ce vaste empire situé à l'extrémité de l'Orient, vers lequel se tournèrent les regards de Xavier mourant; les bords glacés du Tanais ont leurs apôtres; les îles éloignées attendent les leurs; l'Amérique voit fleurir ses églises naissantes; de nouveaux sièges viennent d'être fondés dans son sein; la Louisiane sauvage a son évêque. Oui, mes Frères, les desseins du Ciel s'accompliront: rien n'en arrêtera le cours. Si nous renonçons à l'héritage sacré que nos pieux ancêtres nous ont transmis, des nations barbares sont prêtes à le recueillir; notre civilisation passera chez elles avec notre foi; nos pertes feront leur gain, et notre mort, hélas! sera leur résurrection: *Positus est hic in resurrectionem.*

Mais détournons nos esprits d'une si funeste pensée: espérons que la bonté divine nous préservera d'un tel malheur, et hâtons-nous de considérer une autre merveille. Rome païenne tombe, en punition de son impiété; mais du milieu de ses ruines sort et s'élève majestueusement Rome chrétienne, qui ne tombera pas. Là est établi le siège de Pierre, fondement d'un édifice impérissable; là se trouve cette suite auguste de pontifes, qui se succèdent sans interruption depuis les apôtres, et qui, s'attachant aux pontifes de l'ancienne loi, forment une chaîne continue depuis le temps d'Aaron jusqu'à nos jours. Qu'on cherche dans l'histoire des peuples quelque chose de comparable à cette succession et à cette antiquité. O Rome! capitale du monde catholique, Eglise mère et maîtresse de toutes les églises, cité bâtie sur la montagne pour être

visible à toute la terre, que vous êtes vénérable aux yeux des vrais fidèles! que vous paraissez glorieuse quand on se rappelle les assauts que vous avez soutenus, les innombrables ennemis dont les efforts sont venus échouer contre vos remparts! O Rome, combien de fois vous fûtes teinte du sang de vos pontifes! combien de fois les prophètes de l'hérésie osèrent annoncer votre chute et en assigner l'époque! mais surtout avec quelle assurance la philosophie de ce siècle, l'héritière de la haine et des erreurs de toutes les sectes, publiait naguère que votre dernière heure était venue! avec quelle joie bruyante nous avons entendu célébrer le renversement du trône et de la puissance sacerdotale, qui ne devait plus se relever! Et en effet, mes chers Auditeurs, si elle eût pu périr, cette puissance sacrée, elle périssait alors. Reportez-vous en esprit à ce temps encore si peu éloigné, où un seul homme commandait en maître à tout le continent de l'Europe; où ses immenses armées s'étendaient depuis l'extrémité des Espagnes jusqu'à la Vistule, et depuis la Batavie jusqu'à la Grèce; où les souverains étaient presque tous ses alliés, ses tributaires ou ses victimes. Parvenu au comble de l'orgueil aussi bien que de la puissance, fier de ses nombreuses victoires et de ses vastes conquêtes, il regarde comme un jeu l'usurpation sacrilège du patrimoine de saint Pierre; il s'en empare. Le vicaire de Jésus-Christ, entouré, dans son palais, des soldats du tyran, et captif au milieu d'eux, n'hésite pas à lancer contre lui la foudre et à le frapper d'anathème. Vous savez les suites. Vous vous représentez un faible vieillard, arraché avec violence de ses foyers et de ses états, séparé de ses serviteurs et de ses conseillers fidèles, traîné d'exil en exil et de prison en prison, accablé de mauvais traitemens et d'infirmités, et en cet état luttant seul contre celui à qui les rois et les empereurs n'avaient pu résister impunément. Pas une voix ne s'élève dans l'univers en faveur du pontife persécuté; le clergé partout gémit

dans l'oppression, et n'ose exhiler ses plaintes; le sacré collège est dispersé ou dans les fers; le monde entier est muet en présence de l'implacable persécuteur. Celui-ci juge que le temps est venu d'abattre enfin la tiare, et qu'il est réservé à son génie de consommer ce grand dessein, que tant d'autres tyrans avaient inutilement tenté avant lui. La résolution en est arrêtée; toutes les mesures sont prises, et nulle résistance humaine n'est désormais possible. C'en est donc fait, et la chaire de Pierre va tomber sans retour. Car quelle ressource te reste-t-il, ô Eglise romaine? Déjà l'idolâtrie ne craint pas de reparaitre dans ton sein: ne vois-tu pas ce temple de Jupiter Stator se relevant sur le Capitole, et les autres dieux du paganisme sortant de leur poussière, et te menaçant du haut de leur antique séjour? L'impiété a prévalu: qui pourra te défendre? Qui, mes Frères? « Celui qui est établi pour la ruine et pour la résurrection. » En un moment tout change de face. Les élémens se déclarent: déjà le superbe vainqueur est en fuite; ses armées sont ensevelies dans les frimas; il en forme de nouvelles; elles périssent encore; tout l'abandonne à la fois; sa puissance s'évanouit comme une ombre; il demande et obtient la vie comme une grâce; et, devenu la risée de tout ce qui a tremblé devant lui, il ira mourir oublié dans une ignominieuse captivité.

Cependant le successeur de Pierre, délivré par ces miracles éclatans de la Providence, reprend la route de sa capitale, parmi les acclamations et les applaudissemens des peuples qui se prosternent sur son passage; il rentre triomphant dans Rome, toujours chrétienne; remonte sur ce trône sacré que les siècles et les orages ne font qu'affermir; recueille une seconde fois l'héritage entier de ses prédécesseurs, donne comme eux des lois à toutes les églises, laisse la tiare aussi glorieuse, aussi révérée que jamais à un successeur dont les vertus en relèvent encore l'éclat; et, par cette prompte résurrection, prouve de nouveau

à l'univers que l'homme ne renversera pas ce qu'une main divine a fondé: *Positus est hic in resurrectionem.*

Mais pour passer encore à d'autres prodiges, voulez-vous des exemples de la protection que le même Dieu accorde aux princes et aux dynasties fidèles? Voyez le grand Constantin, le premier empereur qui embrassa la foi; voyez-le, dès l'entrée de sa glorieuse carrière, lisant la promesse de ses futurs succès dans le ciel même, où lui apparaît une croix lumineuse, avec ces mots: *Tu vaincras par ce signe*; faisant graver aussitôt ces mots sur les boucliers de ses soldats, et la déployant pour étendard au milieu de ses légions; dès lors ne comptant plus ses années que par ses victoires; abattant l'un après l'autre cinq empereurs idolâtres qui lui opposent leurs armées; devenant bientôt seul maître du monde romain, où il fait adorer le divin crucifié; fondant ensuite un second empire aussi florissant que le premier; mourant enfin dans une paisible vieillesse, après avoir régné trente ans avec gloire, et laissant un nom immortel. Après Constantin, que ne pourrais-je pas dire de Clovis et de la bataille de Tolbiac, si merveilleuse, si célèbre dans nos annales; et des bénédictions répandues, par le ministère de saint Remi, sur ce prince et sur sa postérité? Que ne pourrais-je pas ajouter sur le pieux Charlemagne, sur sa foi et son dévouement à l'Eglise romaine, récompensés par l'empire, qui demeura long-temps héréditaire dans sa famille? Que d'admirables exemples me fourniraient surtout l'histoire de la troisième race de nos rois! Mais en dois-je citer d'autres que l'heureux prodige de nos jours, que cette résurrection si subite, si inespérée, si évidemment miraculeuse, de notre antique dynastie, qui a été la résurrection de la France et le salut de l'Europe? Oh! qu'on me le dise: qui nous les a conservés pendant vingt-quatre années entières de dangers et de douleurs, ces rois et ces princes augustes, errant sous tant de climats divers, et tant de fois attaqués

par le feu, le fer et le poison ? qui nous l'a conservée cette royale orpheline, sous la garde même des bourreaux de toute sa famille ? qui les a ramenés parmi nous tous ces enfans de saint Louis, si long-temps proscrits et méconnus ? qui les a couverts d'une égide au milieu des conspirations et des nouvelles trames qui suivirent leur premier retour ? qui les défendit alors et contre des serviteurs perfides, et bientôt contre des ennemis triomphans ? qui les a rendus une seconde fois à nos vœux et à nos larmes ? qui a raffermi au sein des orages ce trône suspendu naguère sur les abîmes, et battu avec tant de fureur par tous les flots des passions déchaînées ? Seriez-vous, mes Frères, de ces aveugles qui ne voient dans de si grands événemens qu'un jeu de la fortune, ou qu'un résultat des combinaisons de la politique ? Quoi ! vous n'apercevriez point ici de cause plus haute et plus profonde ? Vous ne vous souvenez donc pas que cette France, dont l'impiété voulait faire le centre de son empire, a été pendant une longue suite de siècles le royaume très-chrétien et la plus belle portion de l'Eglise catholique ? Vous avez oublié que nos princes chéris sont les héritiers et les descendans de trente-trois monarques, tous protecteurs de la religion et défenseurs de la foi de Jésus-Christ ; qu'ils sont les petits-fils d'un pieux roi qui mit son royaume et sa race sous la protection de la Mère du Sauveur ; qu'ils sont la postérité d'un roi inscrit parmi les saints ; qu'ils sont ce qui nous reste du sang d'un roi-martyre ? Ah ! expliquez comme il vous plaira les merveilles que nous voyons : pour moi, j'y reconnais une nouvelle victoire de Jésus-Christ contre l'enfer. Les lis reprennent leur éclat, afin que la foi et la piété reflouissent avec eux ; et nos princes légitimes nous sont rendus avec une mission céleste, pour nous rendre à nous-mêmes et à notre Dieu : *Positus est hic in resurrectionem.*

Ah ! Seigneur, nous vous en conjurons, qu'ils accomplissent cette mission que vous leur avez don-

née ; que les obstacles s'aplanissent devant eux. Envoyez-leur, du haut de vos demeures éternelles, cette sagesse qui est assise à vos côtés, et cette force qui ne peut venir que de vous. Environnez-les de conseillers fidèles, de serviteurs dévoués. Faites-les triompher de leurs ennemis déclarés et couverts. Qu'ils règnent long-temps ; que vos bienfaits soient sans repentir. Si nous sommes toujours coupables à vos yeux, punissez-nous par tout autre fléau que par la perte de notre précieuse et dernière espérance. Achevez, consolidez votre ouvrage ; et qu'on y reconnaisse la main de celui qui est seul la résurrection et la vie : *Positus est hic in resurrectionem.*

Si le temps me permettait de montrer, en finissant, les effets de la puissante protection du Sauveur, non plus sur les sociétés entières, les dynasties et les princes qui l'adorent, mais sur chacun des particuliers qui le servent, je ferais remarquer d'abord la gloire dont jouissent, sur la terre même, cette multitude de saints et de martyrs, qui, ayant tout bravé, tout sacrifié pour lui, ont été élevés, du sein des humiliations et des tourmens, à des honneurs où n'ont jamais pu atteindre les autres mortels. Qu'est-ce en effet que ces triomphes d'un jour décernés aux conquérans et aux héros, en comparaison du long et immortel triomphe des amis de Dieu, dont le tombeau même et les cendres sont l'objet de la vénération et du culte des peuples, dont les louanges se mêlent dans nos temples avec celles des anges et de Dieu même ; dont l'Eglise, répandue par toute la terre, célèbre en tous lieux les vertus, et raconte les miracles à tous les siècles ? M'arrêtant ensuite aux illustres morts de nos jours, je vous demanderais à vous-mêmes s'il en est qui soient montés sur l'échafaud avec plus de dignité et de constance, qui aient laissé un nom environné de plus de respect et d'amour, que ceux qui ont confessé, en expirant, Jésus-Christ, à commencer par les plus augustes victimes, et à finir par le prêtre le plus ignoré, par la

plus humble vierge immolée pour la foi? Mais il ne tient qu'à vous, mon cher Auditeur, de connaître par votre propre expérience les merveilles de résurrection et de salut qu'opère la grâce du Rédempteur. O vous donc, qui que vous soyez, que l'impiété et les désordres qui la suivent ont précipité dans un abîme sans fond de misères; vous dont le cœur est usé par les plaisirs, flétri par les dégoûts qui naissent des passions rassasiées, asservi à des habitudes d'ignominie dont vous sentez la honte, mais que vous désespérez de vaincre; vous qui traînez un corps languissant, une âme vieillie par le crime, et consumée de noirs chagrins, un nom peut-être déshonoré par la débauche; revenez à ce divin libérateur qui brise toutes les chaînes et guérit tous les maux; revenez à lui, et votre âme reflurira bientôt comme une plante desséchée sur laquelle tombe la rosée du ciel, et votre jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle; la paix, le véritable honneur, l'innocence même, vous seront rendus avec la piété; l'espérance et la joie, que vous ne connaissez plus, rentreront dans votre cœur; vous croirez naître, et vous aderez, avec tant d'autres convertis avant vous, la puissance miséricordieuse de celui qui retire les morts du tombeau, et ramène le pécheur des portes de l'enfer même : *Positus est hic in resurrectionem.*

Puis donc qu'il en est ainsi, mes Frères, puisqu'il n'y a point sous le ciel d'autre nom par lequel les particuliers et les peuples puissent être sauvés, que le nom de Jésus, allons tous, prêtres, magistrats, guerriers, citoyens de toutes les classes, nous prosterner aux pieds de ce divin Enfant, lui demander la résurrection de nos âmes et le salut commun de la patrie; et tandis qu'il s'offre aujourd'hui pour nous à son Père, offrons-nous, dévouons-nous à lui sans réserve; reconnaissons-le pour notre premier maître et notre souverain roi, afin qu'il daigne protéger nos maîtres mortels, reconnaître encore pour son peuple une nation repentante, et nous recevoir tous un

jour, en qualité de ses sujets, dans son royaume éternel. Ainsi soit-il!

EXORDE ET PÉRORAISON

DU MÊME DISCOURS.

Pour l'inauguration de l'église de Sainte-Geneviève,
le jour de l'Épiphanie, en 1822.

Voilà une courte et profonde parole, qui exprime en deux mots toute la grandeur du divin Enfant que les mages adorent en ce jour, et tout ce que sa puissance doit opérer dans le cours des siècles. Faible maintenant, muet et enveloppé de langes, il sera le souverain maître et l'unique arbitre du genre humain; de lui dépendra la perte ou le salut, l'élévation où la chute, non seulement de chacun des hommes en particulier, mais des peuples et des états, et de ceux qui les gouvernent; sur lui rouleront les destinées de l'univers. Car tout cela est compris dans ces deux mots mystérieux et prophétiques : Celui-ci est établi pour la ruine et pour la résurrection : *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem.*

Oh! me sera-t-il donné de vous montrer aujourd'hui, mes Frères, cette grande prédiction s'accomplissant..... page 188.

Peut-on vous proposer un sujet plus important et plus digne de votre attention, que celui qui renferme toutes les grandes vues de la foi, tous les grands intérêts du temps et de l'éternité, toutes les destinées de l'homme, de la patrie et de l'univers?

O la plus pure des vierges! vous qui conçûtes dans vos chastes entrailles l'Enfant divin devant lequel nous nous prosternons aujourd'hui avec les mages, obtenez-moi la grâce de célébrer dignement la tou-